

constituent la garniture en faveur des chapeaux habillés.

Des doublures en paille faisant contraste, appliquées aux passes, se partagent la faveur avec une garniture très employée maintenant—la lame large ou bande en paille doublant la passe.

L'effet cachemire a remplacé l'effet Chanteceler. Des effets d'habillement de toute description sont faits, en tout ou en partie, de soie, de satin ou de net, ayant la brillante coloration d'un mélange bien fondu de teintes; l'effet est charmant avec les fins tissus. Pour les corsages et les paletots, on emploie par-dessus une draperie en chiffon noir pour atténuer la coloration.

Les parements, bordures de chapeaux et des toques entières en matériaux souples indiquent le grand emploi qui est fait de ces matières orientales dans le monde des modistes et on s'étonnerait qu'un article puisse être nommé qui ne porte pas un peu de cachemire.

L'ouverture de la saison à Longchamp a été désappointante au point de vue costumes et chapeaux, car il n'y avait rien d'exceptionnel sous ce rapport. Toutefois la tendance au rouge était trop marquée pour échapper aux commentaires. Les chapeaux noirs avec deux nœuds fascinateurs en ruban de brillante couleur étaient grandement en évidence.

Le ruban a une vogue énorme, des nœuds grands et gracieux étant beaucoup employés sur les chapeaux avec passe relevée.

Les passes continuent à être tournées en arrière, en avant ou de côté, et ces gros nœuds sont placés en arrière.

Littéralement des verges de ruban sont employées pour les meilleurs chapeaux, et on a de nouveau recours au peigne caché pour assurer l'inclinaison en avant, qui est maintenant de rigueur.

La reine Hélène d'Italie, raffole des vieilles dentelles. Elle les collectionnait déjà alors qu'elle n'était que princesse du Monténégro. C'est ainsi qu'elle possède le plus beau et le plus précieux mouchoir du monde entier.

Il consiste en un vieux "pizzo di Venezia", dentelle de la plus grande antiquité, puisqu'elle date de la fin du quinzième siècle, époque des débuts de l'art des dentelles dans la cité des Doges. La pièce, malgré son antiquité, est tout à fait intacte, et on l'estime une dizaine de mille dollars; on prétend même que deux milliardaires américains en auraient fait offrir une somme triple, mais la reine, combien on pense, n'a pas voulu s'en dessaisir.

Les commis devraient s'avancer au devant d'un client, dès que celui-ci entre dans le magasin. Le client ne devrait jamais aller à la recherche d'un commis.

LES VETEMENTS MASCULINS

Il n'y a guère plus de dix ans que les premières annonces au sujet des vêtements masculins furent publiées dans des magazines.

Jusqu'alors le marchand détaillant vendait des effets d'habillement confectionnés principalement dans des "sweat-shops" et ne portant pas de nom de manufacturier. Le mot "Ready-Made" était une plaisanterie. Les vêtements n'allaient pas, n'avaient pas de style, ne gardaient pas leur forme. Les vêtements confectionnés étaient destinés aux hommes qui n'avaient pas le moyen de donner leur pratique à un tailleur.

Quand ces premières annonces parurent, les marchands de vêtements se montrèrent sceptiques à leur sujet. L'idée d'un manufacturier essayant de vendre des vêtements portant son nom et soutenus par sa réputation, était suspecte. On n'avait jamais entendu parler d'un manufacturier se servant de la publicité pour vendre plus de vêtements et de meilleurs vêtements. Un jour parut la première gravure de modes de "pose naturelle". Les marchands de vêtements en firent des gorges chaudes. Cette gravure représentait un vêtement plissé aux épaules comme s'il était porté par un homme vivant. Le public demandait des gravures de modes sans aucun pli.

Beaucoup de marchands de vêtements refusèrent de montrer une gravure si bizarre.

Mais le public comprit, comme d'habitude. Il voulait des vêtements confectionnés comme ceux représentés dans les gravures naturelles, garantis par le nom du manufacturier qui expliquait les qualités de ses produits dans les magazines. Quelques marchands de vêtements s'opposèrent à cette demande. Ces obstructionnistes ont disparu. La majorité comprit qu'une ère nouvelle commençait dans son industrie et non seulement vendit ces vêtements, mais coopéra avec le manufacturier pour produire des vêtements mieux faits.

Aujourd'hui tous les confectionneurs en vue de vêtements sont des conseillers nationaux, et tous les détaillants importants vendent une ou plusieurs lignes de vêtements d'hommes pour lesquelles il est fait de la publicité.

Le "sweat shop" a disparu à peu près. Car des vêtements comme ceux dont nous parlons ne peuvent être confectionnés que dans des ateliers éclairés, propres, sanitaires, par des ouvriers habiles se servant d'une machinerie spéciale.

Les hommes sont bien mis aujourd'hui. Les collègues portent des vêtements confectionnés. Le mécanicien est aussi bien habillé que le banquier de la dernière génération. Les tailleurs de Londres admettent qu'avec le système des "sweat-

shops" qui existe encore en Angleterre, ils ne peuvent pas rivaliser avec la bonne facture des vêtements d'hommes confectionnés.

Voilà l'amélioration que la publicité et la demande générale ont apportée à la qualité.

Quant à l'augmentation du volume des affaires, elle a été surprenante.

Les marchands de vêtements au détail font maintenant des affaires qui auraient semblé impossibles, il y a vingt ans.

UNE IMITATION DE CUIR

On lit dans le journal "La Nature":

"Nous avons eu l'été dernier l'occasion de parler de la découverte de John Stuart Campbell, en une notice qui devait nous valoir maintes demandes de renseignements de la part de nos lecteurs. Rappelons que ce produit fabriqué avec des algues marines, des feuilles d'arbre, des balayures, des gommages communes, et une composition chimique qui reste le secret de l'inventeur, peut avoir une grande importance pour les industries du cuir, du linoléum, du caoutchouc. Depuis l'apparition de notre notice, le produit a été soumis à de nombreux essais qui paraissent avoir mis en relief ses qualités. Un architecte-expert bien connu, M. Frank Matcham, l'architecte qui a construit l'Hippodrome et le Coliseum de Londres, et plus de cent théâtres dans les autres villes des Îles Britanniques, a nous assure-t-on, soumis des échantillons du cuir végétal (du Cam-Veg), à trois épreuves distinctes: 1o Immergé dans de l'acide sulfurique, le cuir est sorti complètement indemne; 2o Soumis à la chaleur intense d'un chalumeau, il n'a ni brûlé, ni émis de fumée; 3o En contact avec une roue de bois tournant à la vitesse de 1,400 révolutions par minute, le cuir ne s'est pas laissé entamer. Il sortit de cette épreuve sans porter trace d'usure. Soumis à l'examen du Physical-and-Chemical Laboratory, le cuir a donné lieu à des expériences non moins concluantes. Un rapport du Dr Howard Adye établit l'homogénéité parfaite du produit; sa conductibilité thermique et électrique est nulle; nulle aussi son inflammabilité, même sous l'influence d'explosifs ou de composés aussi violents que le naphthé, le benzol, l'esprit-de-vin. Enfin, sur la requête de l'inventeur, deux institutions techniques, dont les Westminster-Electrical-Testing-Laboratories, ont étudié le produit, en tant qu'isolateur. Les deux rapports montrent que sa résistance spécifique est énorme (4,900,000 mégohms par centimètre cube), et que sa force diélectrique est très grande. Après immersion dans l'eau, sa résistance isolatrice augmente, dit-on, dans des proportions énormes (30,000,000 mégohms par centimètre cube.)